Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des idées. Nous aurons alors l'*idée-adulte*, c'est-à-dire l'idée forte, claire et précise, capable de vivre et d'être conservée dans le grenier de la mémoire. Donc l'acquisition des idées se fait lentement, *très lentement*. Et s'il faut autant de temps pour acquérir des idées, nous comprenons le caractère nuisible des programmes surchargés et l'oubli *certain* des matières apprises en « chauffant ».

Voilà les raisons psychologiques qui parlent en faveur d'une décharge des programmes.

J'ai une remarque à faire en terminant. Quand on parle de décharge de programme, il ne faut rien exagérer : *in medio veritas*. Il y a des programmes qui sont très raisonnables et on crie quand même ! Il faut bien comprendre qu'un programme n'est qu'une simple énumération de questions à traiter : cela peut paraître excessif au premier abord, mais si le maître sait organiser son enseignement, il trouvera que le programme qu'on lui impose n'est que bien peu chargé.

L'instituteur doit simplifier son enseignement en l'organisant. Certains maîtres n'apportent de simplification que dans les efforts personnels qu'ils réduisent au minimum. On passe en revue toutes les questions du programme, mais de cette masse d'enseignement, l'enfant n'emporte que des souvenirs vagues, parce que le maître a procédé par accumulation, c'est-à-dire qu'il n'a pas organisé son enseignement. De cette façon, tous les programmes sont surchargés, même les programmes raisonnables. Il s'agit donc d'opposer à la méthode de morcellement, la méthode d'unification. Si nous agissons ainsi, nous serons surpris de la large unité et de l'élégante simplicité que nous introduirons dans notre enseignement trop souvent fragmentaire et inorganisé. Les programmes nous paraîtront alors beaucoup moins chargés.

E. Coquoz.

Billet de l'instituteur

La connaissance de ce qui est beau est le premier échelon vers la connaissance des choses qui sont bonnes.
Ruskin.

On parle beaucoup de nos jours d'éducation esthétique. Cette éducation est-elle possible sur les bancs de l'école primaire ? Oui, affirment tous les amis de l'art. Et ils ajoutent : « Si l'on veut, avec quelques chances de succès, semer dans le peuple des idées de beauté, c'est par l'enfant qu'il faut commencer. »

Il n'est pas question évidemment d'introduire une branche nouvelle dans nos programmes déjà surchargés. Il s'agit simplement de cultiver, dès le jeune âge, l'amour de ce qui est beau, gracieux, de façonner le goût et d'inspirer le respect de tout ce qui contribue à

l'embellissement de l'habitation, du village, de la cité ou simplement de la nature. C'est là une tâche qui réclame de l'à-propos, du savoir-faire, des soins persévérants et même un brin d'enthousiasme : c'est une initiation plutôt qu'un enseignement.

La décoration de la salle de classe a certainement une influence plus ou moins heureuse sur les écoliers. De la lumière et de la gaieté : tel est le secret de plaire à l'enfant et de faire germer en lui les idées de bonté et de beauté qui toujours devraient être associées. Ne transformons pas l'école en un musée grotesque où de vieilles cartes poussiéreuses voisinent avec des tableaux écornés et crasseux, des paysages maculés et disparates ou d'autres exhibitions saugrenues et hétéroclites. Il se trouve encore, dans maintes salles de classe, exposées à la contemplation quotidienne des élèves, des horreurs à peine dignes d'un autodafé.

Les budgets communaux ne permettent pas, à la vérité, l'acquisition de vraies œuvres d'art, mais il en existe des reproductions très réussies à des prix fort abordables. Avec un peu d'ingéniosité, l'instituteur pourra se procurer quelques jolies gravures représentant des paysages, des scènes champêtres, des événements historiques, des monuments célèbres, le tout d'une exécution et d'un goût irréprochables. Ces modestes tableautins reposeront la vue et donneront à nos salles d'école, dont les parois trop souvent suintent l'ennui, la tristesse et la vulgarité, ce je ne sais quoi de frais, de riant qui épanouit l'âme et l'oriente vers le bien.

Et quand le petit écolier récitera :

> Qu'il fait sombre dans cette classe,
> Rien qu'un mur gris, un tableau noir...

un joyeux sourire de dénégation apparaîtra sur ses lèvres et il s'estimera heureux de travailler dans le joli cadre qui l'environne.

La nature, si prodigue de beautés, est une source inépuisable d'éléments décoratifs susceptibles de former le goût. Dans un angle du pupitre, quelques fleurs, que les élèves renouvelleront avec empressement, jetteront une note de gaieté ; leurs nuances variées charmeront les regards et feront oublier l'aridité des leçons et l'austérité de la discipline. Autour d'une fenêtre, un lierre entrelacera sa verdure et formera en toute saison une agreste couronne. Ailleurs, des géraniums, des œillets marieront leurs chatoyantes couleurs. Les façades du bâtiment d'école, qui présentent si souvent l'aspect nu et rébarbatif d'une caserne, pourront, sans l'aide d'un peintre, prendre un air aimable. Un pied de vigne vierge et de clématite ou, mieux encore, un de ces superbes rosiers grimpants qui s'acclimatent à merveille chez nous et dont les jets sont d'une vigueur et d'une sveltesse extraordinaires feront plus belle besogne que l'artiste le plus habile et transformeront en peu de temps une muraille lépreuse et lézardée en un ravissant tapis. Si nous ajoutons un groupe d'ar-

bustes dans un angle de la cour, un parterre fleuri le long d'une palissade, une tonnelle pleine d'ombre et de fraîcheur, un tilleul garni de nichoirs, nous auront fait d'un espace désespérément banal un délicieux emplacement de jeux où nos élèves, influencés inconsciemment par le cadre qui les entoure, trouveront une gaieté plus saine et plus paisible et se conduiront avec moins de rudesse et de grossièreté.

On accuse un peu partout, non sans raison, les enfants d'être des barbares, des philistins qui ne respectent rien, détériorent, cassent, arrachent pour le stupide plaisir de faire le mal. Ces bas instincts de destruction sont encouragés, sans doute, par la sotte indulgence dont bénéficient les coupables, mais ils proviennent aussi d'une formation moralement boiteuse de la jeunesse. L'enfant ne voit pas le beau, il n'en jouit pas, parce que personne ne lui a appris à le voir et à en jouir. Il y a là pour l'instituteur une belle tâche à remplir. En l'accomplissant, il éprouvera une double satisfaction : une joie personnelle d'abord, puis la joie, plus vive encore, d'assister à l'épanouissement des jeunes âmes qui lui sont confiées, de leur faire mieux comprendre et mieux goûter les beautés qui les environnent et de les sentir animées d'une sainte répulsion pour la laideur, pour l'égoïsme brutal et les instincts pervers qui avilissent certains êtres.

X.

La Tuberculose et l'Ecole

(Suite.)

2. Le rôle de l'Ecole.

Mais indépendamment des dispositions prévues par la loi, l'école peut lutter avec succès contre la tuberculose. Et comment cela ?

M. le Dr Lucien Jeanneret, de Lausanne, donne ici d'excellentes directions que l'on ne saurait assez recommander.

1. Nous avons parlé de l'éloignement des enfants tuberculeux contagieux, qu'il faudra placer dans des institutions spéciales ; l'éloignement des instituteurs et institutrices à expectorations bacillifères s'impose également.

2. L'hygiène des classes et des bâtiments scolaires joue aussi un grand rôle au point de vue de l'infection. On ne craindra donc pas de donner de l'air dans les classes.

3. On veillera à une propreté rigoureuse dans tout établissement scolaire.

4. L'hygiène de la bouche et de la gorge importe aussi beaucoup. L'institution de dentistes scolaires (voir plus haut) et des distributions de brosses à dents gratuites jouent un rôle direct dans la lutte contre la tuberculose.

Toutes ces mesures devront être complétées par l'action persévérante des instituteurs qui doivent être bien persuadés du rôle magnifique qui leur est dévolu, de pouvoir collaborer à la lutte la plus efficace contre cette terrible maladie, la lutte parmi la jeunesse. Ils ne manqueront pas de se mettre au courant de tout ce qui préserve les enfants contre la tuberculose, de tous les moyens propres à